ズーム
ZOOM JAPON

www.zoomjapon.info

gratuit numéro 38 - mars 2014

Tôkyô, capitale des livres

Jérémie Souteyrat pour Zoom Japon

ÉDITO Lecture



Partenaire comme chaque année du Salon du livre de Paris qui se déroule du 21 au 24 mars, *Zoom Japon* consacre une partie de son numéro aux librairies de la capitale japonaise. Dans un contexte difficile, elles sont nombreuses à prendre des risques et à innover pour continuer à défendre le livre et la lecture. Le Salon du livre est aussi l'occasion pour *Zoom Japon* de remettre son prix annuel. Décerné par un jury composé de lecteurs, il récompense le meilleur roman et le meilleur manga publié en France l'année précédente. Une façon pour nous de promouvoir la diffusion du livre et d'encourager à la lecture. Le meilleur moyen de grandir.

LA RÉDACTION
courrier@zoomjapon.info

1,4% **Tel est le chiffre de croissance des recettes publicitaires en 2013. Avec 5 976 mille milliards de yens dépensés pour la promotion de leurs produits, les acteurs de l'économie nippone semblent avoir retrouvé une certaine confiance. A suivre.**

Couverture : Jérémie Souteyrat pour Zoom Japon

LE REGARD D'ERIC RECHSTEINER

Quartier d'Akihabara à Tôkyô



© Eric Rechsteiner

L'ancien quartier des amateurs d'électronique et d'électricité qui venaient acheter les pièces détachées nécessaires à leur passion est devenu l'un des principaux lieux de l'extravagance tokyoïte. Outre les cafés où vous êtes accueillis par des soubrettes et les boutiques dédiées à la culture pop, on trouve aussi des studios de radio que l'on peut louer à l'heure pour y réaliser sa propre émission.

ECONOMIE Le travail, c'est la santé

Le Japon compte désormais 6,36 millions de salariés de plus de 65 ans, soit une progression de 7 % sur un an. Le recrutement des seniors a été particulièrement soutenu dans le secteur de la construction où les entreprises ont dû massivement embaucher pour profiter de l'afflux d'argent public débloqué par le gouvernement dans le cadre de son vaste plan de relance économique.

AÉRIEN Japan Airlines toujours à l'heure

La compagnie japonaise a été la plus ponctuelle en 2013 parmi les grandes compagnies aériennes disposant d'un réseau international, selon le dernier classement du site Flightstats. Elle arrive en tête avec 93,11 % de ses vols à l'heure au départ et 88,94 % de ses vols à l'heure à l'arrivée en 2013. FlightStats a suivi plus de 129 300 vols de la compagnie japonaise pour parvenir à ces pourcentages.

SÉRIE Nouveau toit pour nouvelle vie

Trois ans après le séisme du 11 mars, bon nombre de personnes vivent encore dans des logements provisoires.



C'est dans un immeuble de ce type que le famille Saitô a pu élire domicile et reprendre une vie normale.

Si la reconstruction progresse petit à petit depuis le séisme de mars 2011, ce que demandent les gens qui ont perdu leur maison, c'est un retour rapide à une vie normale grâce notamment à un logement. Construire une nouvelle maison ? Habiter dans un logement social ? Le choix se fait en tenant compte des diverses aides publiques, des moyens dont chacun dispose, de l'âge, de la configuration familiale et d'un projet d'avenir. En quittant un logement provisoire et en retrouvant un rythme de vie normale, comment la vie va-t-elle changer ? Imaginons-la au travers du récit d'une famille qui a emménagé en juillet 2013 dans un logement social du quartier de Nakazato à Ishinomaki.

La famille Saitô est composée du père, Hiroaki (34 ans) salarié, de sa femme (29 ans) et de leurs trois enfants. Leur nouvel appartement situé au rez-de-chaussée comporte trois chambres, un séjour-cuisine et pour les enfants, une chambre dont ils rêvaient.

En février 2011, juste avant l'entrée en maternelle de leur fille aînée, ils avaient quitté le quartier de Tsukiyama pour louer un appartement à Minamihama. Un logement qui leur convenait bien, surtout pour Hiroaki, amateur de pêche, qui voulait se rapprocher de la mer. Trois semaines après, au moment où ils commençaient à prendre leurs marques, le tsunami a brusquement rayé tout le quartier de la carte.

Ce jour-là, Hiroaki, parti travailler, était absent de chez lui. Sa femme, Emi, avertie par l'alerte au tsunami, s'était réfugiée avec ses trois enfants au lycée situé sur les hauteurs d'Ishinomaki. Toute la famille était saine et sauve, mais l'immeuble où ils vivaient a été emporté. Six mois durant, ils ont été hébergé chez les parents de Hiroaki dans le quartier d'Izumi, et Hiroaki a fait une demande pour un logement provisoire d'urgence, mais sans résultat. Par l'intermédiaire d'un ami, iIs ont finalement pu s'installer provisoirement dans un logement en location. Si Hiroaki lui sait gré de lui avoir retrouvé un lieu de vie plus calme, il se souvient que les deux pièces de 10 mètres carrés ne suffisaient pas pour 5 personnes. La municipalité d'Ishinomaki, de son côté, s'est mise à la recherche de logements sociaux sous contrat privé. Il s'agissait d'habitations respectant les règlementations municipales, mais construites par des sociétés privées que la municipalité réquisitionnait afin de les mettre à la disposition des citoyens pour une durée maximale de vingt ans.

Cette durée de 20 ans après laquelle il faut quitter le logement a fait hésiter les Saitô. Mais ils ont finalement décidé de franchir le pas. C'est ainsi qu'ils ont pu obtenir un logement de trois chambres



Comme nous vous l'avions annoncé dans notre précédent numéro, nous entamons la publication d'une série d'articles rédigés par l'équipe de l'*Ishinomaki Hibi Shimbun* dans le but d'informer les lecteurs sur la situation dans l'une des villes les plus sinistrées. Malgré ses difficultés, ce quotidien local continue à enquêter et à apporter chaque jour son lot de nouvelles. Si vous voulez le soutenir dans sa tâche, vous pouvez vous abonner à sa version électronique pour 1000 yens (7 euros) par mois : https://newsmediastand.com/nms/N0120.do?command=enter&mediaId=2301

avec un séjour-cuisine. En centre-ville, le loyer pour ce type de logement est d'environ 80 000 yens [580 euros]. Dans le cas d'un logement social sous contrat privé, le loyer varie selon le revenu. Pour la famille SAITÔ, grâce à diverses allocations, le loyer revient à un peu moins de la moitié de cette somme. S'ils avaient pu bénéficier d'un logement social sous contrat public, ils n'auraient pas eu de loyer à payer. Mais après mûre réflexion et avec le désir de se tourner vers l'avenir, Hiroaki a fini par trancher : *"Arrêtons de déprimer, il vaudrait mieux être positif"*.

"Dans notre précédent logement, je n'arrêtais pas de ranger le bazar des enfants. A force, j'étais, toute la journée, dans un état d'énervement pas possible", se souvient Emi. Aussi, n'oublie-t-elle pas ce qu'elle a ressenti en recevant la clé du nouvel appartement. *"C'était comme si l'on avait construit une nouvelle maison. Le plus important c'est d'avoir retrouvé une vie où l'on se sent en sécurité"*, dit-elle en souriant. Quant au problème du bail de 20 ans, Hiroaki y a beaucoup réfléchi en pensant aux enfants. *"Normalement, on n'aurait pas choisi ce type de location. Mais le temps passe plus vite chez un enfant que chez un adulte. Je voulais faire au mieux pour eux, en leur donnant une pièce pour travailler. Dans 20 ans, nous devrons partir, mais personne ne sait comment sera la vie d'ici là"*, explique-t-il. Leur priorité, c'est le présent. Mais Hiroaki pense que *"tant que le loyer reste bas et en faisant des économies, on pourra peut-être bâtir une nouvelle maison…"*. A ses côtés, sa femme approuve d'un hochement de tête. Depuis leur installation, Hiroaki est devenu membre du comité du quartier qui accueille, à bras ouverts, les habitants de ces logements sociaux reconstruits. Il participe activement à la vie communautaire.

A Ishinomaki, la ville la plus touchée par le séisme, on compte environs 28 000 personnes contraintes à une vie difficile dans les logements sociaux provisoires. Vu tout le temps passé, les résultats de la reconstruction sont encore bien médiocres. Il va sans dire que le pays, la préfecture et la ville se doivent de faire le maximum. S'il reste à chacun à reconstruire sa vie, il est à craindre que les inégalités s'accroissent entre les sinistrés. Pour ne pas laisser à leur solitude aussi bien les personnes âgées que les gens qui n'arrivent pas à penser à leur avenir, l'administration et les organisations concernées doivent tenir compte de leur angoisse et agir en conséquence.

TODOKORO KEN'ICHI ET AKIYAMA YÛHIRO

Une demande qui reste à satisfaire

La municipalité d'Ishinomaki envisage de construire 4000 logements sociaux, un record parmi les villes sinistrées par le séisme du 11 mars 2011. L'acquisition des terrains s'est faite progressivement. Les contrats pour acquérir les terrains ont été signés pour 2 134 foyers dans le centre-ville (sur 3250) et 383 foyers (sur 750) sur le littoral. En décembre 2013, 46 % des logements étaient construits. Sur 4 000 foyers, 1 369 sont en projet, 417 sont en construction et 40 ont été achevés et sont d'ores et déjà habités.

Dans les quartiers de Hebita et Watanoha qui constituent le centre-ville dans le cadre du plan Accélération du déplacement défini par le groupement de prévention des catastrophes, l'attribution des logements sociaux sous contrat public débutera à partir d'avril 2014 et les citoyens qui en bénéficieront pourront alors commencer à retrouver une vie normale.

Afin de mieux cerner la demande de ces personnes, la ville a instauré un système de pré-inscription pour les ensembles de logements à déplacer (集団移転団地) et pour les logements sociaux publics pour les sinistrés (復興公営住宅).

Selon les données de décembre 2013, la demande de logements publics dans le centre-ville dépasse le nombre prévu de 767, soit 4017 demandes au total. Or, 4126 foyers n'ont toujours pas donné leur réponse. Après une nouvelle enquête, la ville envisage de revoir à la hausse le nombre de foyers à pourvoir et fait pression auprès de la préfecture pour obtenir, au plus vite, de nouveaux logements publics.



JJérémie Souteyrat pour Zoom Japon

A Tôkyô, bastion du livre et des librairies

En 2012, le Japon comptait encore près de 15 000 librairies contre seulement 6 000 aux Etats-Unis.

Comme dans d'autres parties du monde, le Japon n'échappe pas à la crise du papier. Aujourd'hui, les Japonais passent plus de temps à pianoter sur leur téléphone portable ou leur tablette qu'à lire. Il y a encore quelques années, il était possible de déterminer les tendances en observant les lectures des usagers du train qui profitaient de leur temps de parcours parfois un peu long pour se plonger dans des ouvrages ou des magazines. Désormais, ils préfèrent regarder la télévision, échanger des messages ou lire leurs courriels plutôt que de tourner les pages d'un bon vieux livre. Même le secteur porteur des mangas ne se porte plus aussi bien qu'au début des années 1990 quand ses ventes battaient tous les records. Pas étonnant que les éditeurs fassent grise mine et que les libraires connaissent des moments difficiles. C'est notamment le cas des petites librairies de quartier qui ferment les unes après les autres. On en comptait un peu moins de 15 000 en 2012 contre près de 26 000 en 1982. Non seulement elles perdent leur clientèle d'habitués, mais elles ont du mal à résister à la concurrence des sites de vente en ligne.

Néanmoins, elles sont nombreuses à résister. Le livre n'a pas dit son dernier mot au pays du Soleil-levant même si les statistiques soulignent, années après années, cette tendance, notamment chez les jeunes, à se détourner de la lecture. A Tôkyô où se concentre une grande partie de la population, la résistance des libraires s'organise. C'est ce que nous avons voulu vous montrer dans cette série de reportages qui mettent en avant des initiatives originales, parfois audacieuses, de libraires plus ou moins importants qui veulent encore croire à l'avenir du papier. Peut-être plus que partout ailleurs, le livre reste un objet précieux aux yeux de nombreux Japonais. Comme un bijou que l'on cherche à mettre en valeur, certains libraires lui accordent un soin tout particulier dans le seul but de favoriser la connaissance et le rêve. S'il s'agit d'un commerce, la vente d'ouvrages constitue avant tout, pour ces amoureux des livres, un désir de transmission d'une expérience ou d'un savoir. Le lieu peut tout aussi bien faire 12 000 mètres carrés que 17 mètres carrés, l'ambition reste la même. Les différents établissements que nous avons sélectionnés ont en commun cette volonté, ce qui explique sans doute pourquoi ils sont souvent bien achalandés. Certains s'appuient sur leur histoire sans pour autant se reposer sur leurs lauriers tandis que d'autres innovent et prennent des risques pour s'assurer que les livres, malgré notre propension à s'en détacher, continueront à exister dans notre société de plus en plus dématérialisée. En ce sens, Tôkyô est un laboratoire qui vaut d'être observé et analysé.

Odaira Namihei

DÉCOUVERTE Trésors et compagnie

Prendre son temps et donner à réfléchir. Telle est la mission que se sont fixés les fondateurs de Cow Books.

Nakameguro est le quartier préféré des gourmets tokyoïtes et des jeunes concernés par leur style vestimentaire. Mais pour les amateurs de nourritures spirituelles, il suffit de suivre la rivière Meguro, à quelques minutes de la gare, pour découvrir l'une des librairies les plus originales de la capitale : Cow Books. Le premier élément que l'on remarque en y pénétrant, c'est le bandeau lumineux - la "voix de la librairie" en quelque sorte - qui entoure les rayons et qui diffuse des messages en anglais sur le plaisir de la lecture. Une longue table au centre nous invite à nous asseoir avec un livre. S'il n'y avait pas la musique classique diffusée par les haut-parleurs, on pourrait se croire dans une bibliothèque remplie de livres étonnants.

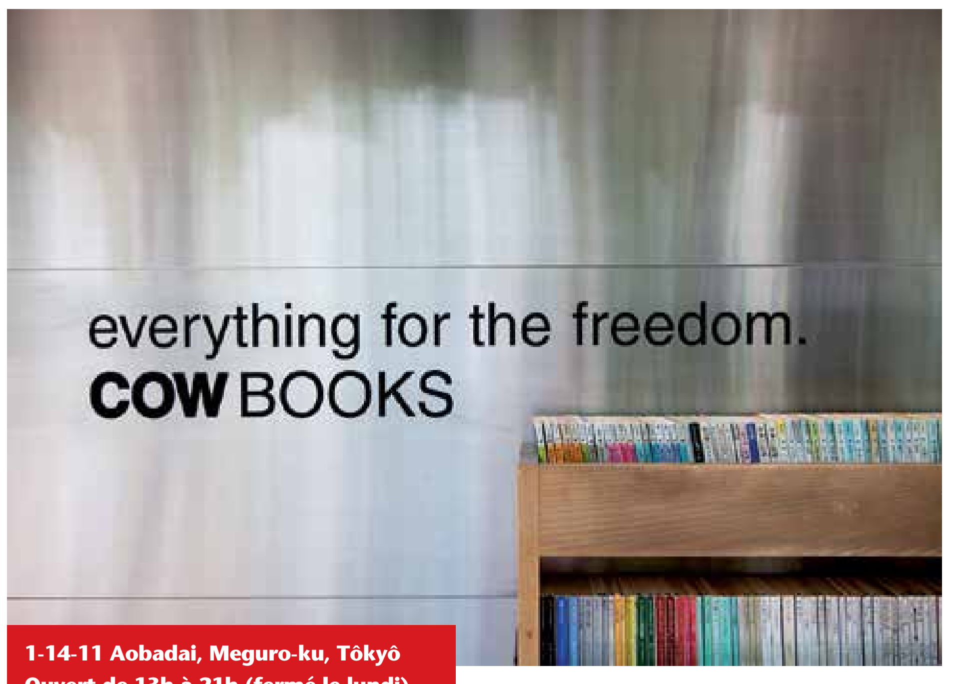
En effet, Cow Books est un lieu spécialisé dans les ouvrages épuisés en japonais et en anglais, en particulier ceux qui concernent les mouvements sociaux, la politique et la littérature d'avant-garde des années 1960 et 1970. Certains d'entre eux sont difficiles à trouver, mais, pour son gérant YOSHIDA Shigeru, *"un livre comme ceux-là vaut bien plus qu'un bien précieux"*. On est aussi frappé par la présence massive des ouvrages de textes qui surpassent les recueils de photos ou les ouvrages consacrés au design. Parmi les trésors à portée de main, on trouve aussi des anciens numéros de magazines. Toutefois, ils ont un prix comme cette revue vendue 73 500 yens. Sans atteindre de telles extrêmités, la plupart des produits en vente dans cette librairie se négocient entre 20 000 et 30 000 yens. On ne trouve rien en dessous de 10 000 yens (71€).

Cow Books est née de la rencontre de deux esprits créatifs. MATSUURA Yatarô, un ancien libraire de seconde main, et KOBAYASHI Setsumasa issu du monde de la mode, voulaient recréer un espace agréable de lecture comme ils les appréciaient. MATSUURA est connu pour avoir abandonné très tôt le lycée pour se rendre aux Etats-Unis où, incapable de parler l'anglais, il a passé de longs moments dans les librairies pour l'apprendre. On comprend aussi pourquoi Cow Books est un paradis pour les amoureux des livres. *"Nous pouvons utiliser nos ordinateurs ou nos téléphones portables au quotidien, mais je reste persuadé que les livres constituent les meilleurs moyens pour apprendre"*, affirme le gérant YOSHIDA Shigeru. *"Ce sont des objets très pratiques et utiles. En plus, ils sont beaux"*.

"Ils sont d'excellents porteurs de message. C'est la raison pour laquelle notre slogan est "vendre le message". Nous souhaitons transmettre un message au travers des livres que nous vendons. Nous souhaitons faire de notre librairie un lieu de rencontre entre les gens et les livres et faire en sorte que de cette rencontre naisse une nouvelle culture. Voilà pourquoi nous ne proposons que des livres que nous avons aimés. Nous pensons qu'ils sont spéciaux et nous souhaitons partager nos découvertes avec les autres", ajoute-t-il. Le nom de la librairie a d'ailleurs été choisi pour coller à la philosophie défendue par ses deux fondateurs MATSUURA et KOBAYASHI. Comme une vache (cow), il s'agit de faire les choses à son rythme, de regarder autour de soi tout en avançant lentement mais sûrement vers son propre objectif.

Le magasin propose également quelques objets comme des serre-livres spécialement créés ou les chemises que porte le personnel, mais ce qui donne envie aux gens de revenir, ce sont les quelques 2 000 titres à leur disposition dans ce lieu unique en son genre.

JEAN DEROME



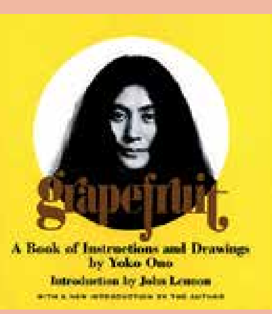
Jérémie Souteyrat pour Zoom Japon

1-14-11 Aobadai, Meguro-ku, Tôkyô
Ouvert de 13h à 21h (fermé le lundi)
Tél. :03-5459-1747
www.cowbooks.jp

Son ouvrage le plus marquant

"Comme nous avons choisi chacun des ouvrages vendus dans cette librairie, nous les aimons tous et il est vraiment difficile d'en choisir qu'un seul. Nous avions par le passé l'édition anglaise éditée en 1970 de *Grapefruits : A Book of Instructions and Drawing by Yoko Ono*. A la différence de l'édition américaine dont la couverture était jaune vif, celle-ci était plus simple et plus élégante avec son graphisme en noir et blanc. C'est l'un des exemples les plus représentatifs de l'œuvre de cette artiste et il illustre parfaitement son sens de l'esthétique. Il s'agit d'un ouvrage d'art conceptuel à la fois drôle, provocant et pénétrant qui pousse le langage au bout de ses limites. Yoko Ono demandait d'ailleurs aux lecteurs de brûler le livre une fois la lecture terminée. Je pense qu'il ne faut pas la suivre sur ce point et conserver ce livre comme un trésor."





Parmi les trésors dont Cow Books disposait, l'édition britannique (à gauche) de l'ouvrage signé Yoko Ono.



JJérémie Souteyrat pour Zoom Japon

3-17-7 Shinjuku, Shinjuku-ku, Tôkyô
Ouvert de 10h à 21h
Tél. : 03-3354-0131
www.kinokuniya.co.jp

HISTOIRE **Rendez-vous avec une légende**

Kinokuniya est la librairie de référence au Japon. Dans le quartier de Shinjuku, son fief, on n'y échappe pas.

Impossible de s'intéresser aux librairies au Japon sans évoquer Kinokuniya. Avec quelque 64 succursales réparties dans tout le pays et plus de 26 dans le reste du monde, il est l'un des libraires les plus importants du monde. Avant d'être libraire, le fondateur était un marchand de bois et charbon implanté au cœur de la capitale. Il s'est installé en 1927 à Shinjuku à la suite du séisme qui a ravagé la capitale en 1923 pour devenir libraire. Aujourd'hui, l'entreprise compte 4 000 salariés, réalise un chiffre d'affaires de plus de 110 milliards de yens et a même créé sa propre maison d'édition spécialisée dans la culture.

Depuis qu'il a ouvert une nouvelle succursale à la sortie sud de la gare de Shinjuku, bon nombre de clients, en particulier les étrangers, préfèrent s'y rendre car elle est mieux pourvue en titres importés. Mais pour notre part, nous restons très attachés au siège implanté à Shinjuku-dôri, à la sortie est de la plus grande gare du monde. Ce lieu est en effet chargé d'histoire et il tire son charme du fait qu'il a été, pendant de très nombreuses années, le poumon de la culture jeune de Tôkyô. Non seulement c'était l'endroit qu'il fallait fréquenter pour acheter des livres, mais dans les années 1960, les fous de musique fréquentaient aussi son rayon de disques situé au premier étage pour y découvrir le dernier Beatles, Rolling Stones ou Bob Dylan. Ils se rendaient ensuite dans les étages supérieurs pour lire le dernier numéro de *Heibon Punch,* le "magazine pour les hommes" comme le revendiquait fièrement la couverture, afin de se tenir au courant des dernières tendances en matière de mode ou de voitures tout en se tenant informés des pratiques liées à la révolution sexuelle en cours. Le rôle de Kinokuniya sur la scène culturelle tokyoïte était tellement grand que le principal protagoniste du mythique film *Journal d'un voleur de Shinjuku (Shinjuku dorobô nikki,* 1969), réalisé par ÔSHIMA Nagisa est pris en train de voler des livres dans cette librairie. TABE Moichi, alors président de Kinokuniya, y fait même une apparition fugace. C'est lui qui a ouvert en 1964 le théâtre Kinokuniya avant de créer deux ans plus tard un prix qui récompense chaque année une compagnie théâtrale. L'entreprise pose comme principe qu'une librairie ne doit pas se limiter à la seule vente d'ouvrages. Elle constitue un centre de promotion des arts et de la culture. Une galerie d'art a ainsi été créée dans le bâtiment historique avant qu'un autre théâtre soit ouvert, en 1996, dans la succursale de la sortie sud de Shinjuku. Ce désir de promouvoir la culture a pris une dimension internationale avec l'ouverture en 1969 de la première filiale à San Francisco dans le but principal de faire connaître la culture japonaise.

Centre de la culture jeune dans les années 1960, la librairie a servi de décor à un film d'ÔSHIMA Nagisa

L'exploration des huit étages de la librairie dont l'un au sous-sol prend un certain temps. Les guides touristiques et les cartes ont trouvé leur





Jérémie Souteyrat pour Zoom Japon

Chez Kinokuniya, on aime les livres et tous les moyens sont bons pour les mettre en valeur.

place au sous-sol tandis que les magazines ont élu domicile au rez-de-chaussée après avoir longtemps été la principale attraction du premier étage. La plupart des gens viennent feuilleter ou entamer la lecture *(tachiyomi)* de leur magazine préféré avant de se rendre à la caisse. Il n'est pas toujours facile de se frayer un chemin parmi les rayons. Le premier étage est celui de la littérature. Les amateurs d'économie et de sciences sociales ont rendez-vous au deuxième étage. A l'étage supérieur, les ouvrages sur les sciences et l'architecture. La médecine occupe le quatrième. Au cinquième étage, les enfants sont les rois avec une très large offre de livres qui leur sont destinés. Le dernier étage du bâtiment regorge d'ouvrages de référence. C'est un plaisir de se promener parmi tous ces ouvrages et de découvrir les efforts que le personnel déploie pour les mettre en valeur. Néanmoins devant tous ces livres en japonais, le visiteur étranger peut finir par avoir le tournis. C'est la raison pour laquelle le sixième étage est réservé aux ouvrages étrangers. Kinokuniya est connu pour être la librairie qui propose la plus large sélection de nouveautés venues du monde entier. Les dernières sorties françaises, anglo-saxonnes ou allemandes s'y trouvent. Les travaux universitaires y sont nombreux et il est probable que vous ne les trouverez pas ailleurs dans Tôkyô s'ils ne sont pas disponibles chez Kinokuniya.

Les amateurs de culture populaire japonaise qui pourraient être effrayés par l'apparent sérieux de cette librairie doivent se rassurer. Dans la rue située juste derrière le bâtiment principal, Kinokuniya a récemment ouvert une annexe baptisée Forest. Le rez-de-chaussée est consacré aux DVD et aux CD issus de l'univers de l'animation tandis que le premier étage permet de s'immerger dans le manga avec des milliers d'ouvrages racontant les aventures des héros les plus populaires du moment.

J. D.

Des libraires acteurs de la vie littéraire

“ Kinokuniya a en stock les dix ouvrages sélectionnés pour le Grand prix des libraires décerné chaque année. A la différence des autres prix littéraires, celui-ci est le résultat d'un vote des employés de librairies réparties sur tout le territoire. Pour l'édition 2014, on trouve, dans la liste des dix titres, les ouvrages qui ont été récemment couronnés par les deux principales récompenses littéraires du pays : le prix Akutagawa et le prix Naoki. Parmi eux, Kinokuniya met principalement l'accent sur deux ouvrages. Tout d'abord,





Shima wa bokura to [L'Île et nous, éd. Kôdansha, inédit en français] de TSUJIMURA Mizuki déjà récompensée dans le passé par le prix Naoki. Dans ce roman, elle met en scène quatre adolescents vivant sur une petite île. Ils sont sur le point de la quitter pour leurs études. Mais avant de partir, ils apprennent à chérir leur famille, leurs amis et leur vie sur l'île. Le second est signé YUZUKI Asako. *Lunch no akkochan* [Le Repas d'Akkochan, éd. Futaba, inédit en français] raconte le quotidien d'une employée de bureau mal dans sa peau dont la vie est bouleversée par son nouveau patron. Celui-ci lui confie de nouvelles missions et l'entraîne dans des aventures culinaires. Parmi les qualités de ce roman, la précision avec laquelle l'auteur décrit les plats fait souvent monter l'eau à la bouche. ”

IDÉE Un audacieux pari pour Nakajima

Le patron de Post a choisi de mettre en avant un seul éditeur afin de mieux faire connaître son travail.

Si les librairies traditionnelles vous ennuient ou si vous êtes à la recherche d'un lieu différent, nous vous suggérons de vous enfoncer dans les ruelles résidentielles au sud de la gare d'Ebisu. C'est là que se trouve Post, un libraire spécialisé dans l'art, le design, la photographie et l'architecture et dont la principale caractéristique est de mettre en avant un seul éditeur à la fois. Il met ainsi en avant son unicité tout en offrant la possibilité à ses clients de découvrir des éditeurs internationaux qu'ils n'ont pas l'occasion de voir dans les autres librairies de la capitale.

En 2003, NAKAJIMA Yûsuke, le patron de Post, avait créé une boutique de livres anciens baptisée ImArt. C'est en parcourant l'Europe à la recherche d'ouvrages pour sa librairie qu'il s'est rendu compte qu'une toute petite partie de la production - en particulier les beaux livres d'artistes - était disponible à Tôkyô. *"L'édition et la distribution de livres au Japon n'ont rien à voir avec ce qui se pratique à l'étranger. Ici, les gros libraires contrôlent le marché, ce qui complique la tâche des petits éditeurs. A l'étranger, l'approche est plus libérale. J'espère que notre librairie permettra de faire bouger les choses dans l'archipel"*, explique NAKAJIMA Yûsuke.

Ouverte en 2011, Post a pour objectif de créer une relation particulière entre les clients et les livres. *"Nous proposons entre 50 et 70 ouvrages d'un éditeur, en offrant les nouvelles et les anciennes éditions. Nous fournissons également une brochure gratuite dans laquelle on compile toutes les informations concernant ces ouvrages. Le personnel connaît parfaitement chaque éditeur. Il est donc en mesure de conseiller nos clients"*, ajoute-t-il. L'entrée de la petite librairie est consacrée à l'éditeur du mois. Toutes les quatre à six semaines, il cède sa place à un nouveau. Aussi, si vous tombez sur un ouvrage qui vous intéresse, ne tardez pas car il est probable qu'il aura disparu au cours des semaines suivantes. Au fond du magasin, on trouve une large variété d'ouvrages sur l'art contemporain. *"La plupart des éditeurs étrangers ont une forte personnalité et notre ambition est d'offrir la possibilité à nos clients de découvrir la vision de ces éditeurs et de susciter leur intérêt"*, confie le patron de Post.

Pour lui, l'espace dans lequel sont disposés les ouvrages est très important. *"En tant qu'amoureux des livres, je trouve que la plupart des librairies ne sont guère attirantes. Voilà pourquoi j'ai cherché à créer un environnement dans lequel les gens se sentent à leur aise, en lisant un livre"*, poursuit NAKAJIMA Yûsuke. De fait, les murs blancs, les étagères en bois et le parquet contribuent à offrir un espace épuré et chaleureux qui rappelle une salle de séjour.

Jusqu'à présent, Post a mis en avant un bon nombre d'éditeurs européens comme l'allemand Verlag der Buchhandlung Walter Koenig, le néerlandais Uitgeverij 010 ou le suissse Lars Müller Publishers. Afin de les aider à élargir leur audience, Post les invite parfois à se rendre au Japon pour rencontrer le public japonais. La librairie dispose également de rayons dans d'autres magasins comme Dover Street Market chez Comme des garçons à Ginza, B&B à Shimokitazawa et Yaeka Apartment à Meguro. *"Nous voulons donner l'occasion à un maximum de personnes de se familiariser avec les beaux livres publiés par les éditeurs étrangers"*, assure NAKAJIMA Yûsuke. Dans l'arrière boutique de Post se trouve d'ailleurs la petite galerie Rectohall où il organise régulièrement des expositions.

J. D.

2-10-3 Ebisu-Minami, Shibuya-ku, Tôkyô
Ouvert de 12h à 20h (fermé le lundi)
Tél. : 03-3713-8670

Jérémie Souteyrat pour Zoom Japon

JEUNESSE L'heureuse fabrique des rêves

Créée par des mères de famille, la librairie *Kodomo no honya* a une réputation qui dépasse largement la capitale.

Parfois, les meilleurs endroits de la capitale se trouvent bien éloignés des quartiers les plus animés. Et pour les découvrir, cela relève parfois de la chasse au trésor. *Kodomo no honya* appartient à cette catégorie de lieux. Se rendre dans cette petite librairie spécialisée dans le livre de jeunesse n'est pas aussi difficile même si cela nécessite de prendre le train en direction de la partie ouest de la ville dans le quartie d'Asagaya. Sur le chemin qui y conduit, vous passerez par la longue galerie commerçante Paaru (Pearl) où se déroule chaque année, en août, la fête de Tanabata ou fête des étoiles.

Pour trouver la librairie, il suffit de faire bien attention au panneau jaune vif qui se trouve à l'extérieur. Mais s'il vous échappe, il suffit de demander aux passants qui vous y conduiront. *Kodomo no honya* est une célébrité dans le quartier. Ce petit bijou a ouvert ses portes en 1993 sous l'impulsion de cinq mères de famille entreprenantes qui voulaient offrir à leurs enfants les meilleurs ouvrages illustrés disponibles. Vingt ans plus tard, *Kodomo no honya* appartient au paysage local. La librairie est défendue et soutenue par l'ensemble de la population.

Lorsqu'on pénètre dans la boutique, les étagères en bois et les couleurs chatoyantes des livres bien rangés donnent une impression de chaleur grâce à laquelle on se sent à l'aise tout de suite. Au milieu de la pièce, trône une table où sont disposés d'autres livres tandis que les murs sont décorés de dessins et que des décorations faites à la main sont suspendues au plafond. Il s'en dégage une atmosphère de salle de jeu même si les enfants n'ont guère d'espace pour y jouer. En effet, la librairie ne fait que 17 mètres carrés. Mais ne vous y trompez pas, sa petitesse n'empêche pas *Kodomo non honya* de proposer quelque 1500 références .

Malgré sa localisation peu pratique, la librairie s'est bâtie une solide réputation au-delà d'Asagaya. Les familles qui ne vivent pas dans le quartier peuvent s'abonner à un service d'envoi par courrier qui leur permet de recevoir un nouvel ouvrage une fois par mois. *"Les mamans nous disent ce que leurs enfants aiment, leur âge et quels sont leurs goûts. En fonction de cela, nous sélectionnons un livre que nous leur adressons. En retour, elles nous font des commentaires dont nous nous servons pour personnaliser le service. En d'autres termes, nous ne faisons pas d'envois en masse. Tous les enfants ne reçoivent pas le même livre"*, explique Mme TANIGAWA, en charge de la librairie.

Selon les fondatrices de *Kodomo no honya*, les livres sont des trésors pour les enfants. Ils ont le pouvoir de les faire rire et de leur apprendre tout un tas de choses. *"C'est d'autant plus vrai aujourd'hui que les enfants sont de plus en plus attirés par les jeux vidéo et qu'ils ont du mal à communiquer avec les autres. Même les adultes finissent par avoir du mal à connaître les idéogrammes. Je crois que les livres ont un rôle très important à jouer dans notre vie"*, poursuit la gérante. *"Chacun se rappelle de son livre préféré lorsqu'il était enfant et il me plaît à penser que Kodomo no honya contribue à pérenniser cette tradition et à jouer un rôle important dans la construction de la mémoire des enfants"*.

J. D.



Jérémie Souteyrat pour Zoom Japon

1-47-7 Asagaya Minami, Suginami-ku, Tôkyô - Ouvert de 11h à 18h (fermé le dimanche) - Tél. : 03-3314-3455

RÉVOLUTION **La librairie réinventée**

Outre à sa remarquable architecture, Tsutaya Daikanyama doit son succès à un modèle économique original.

Ce lieu est considéré par le site Flavorwire comme l'une des 20 plus belles librairies du monde. Même si elle n'est pas aussi étonnante que les autres librairies sélectionnées dans cette liste, la dernière succursale du géant de la distribution culturelle Tsutaya Daikanyama bénéficie d'un charme incroyable fondé sur l'utilisation intelligente de l'ombre et de la lumière. D'ailleurs, le cabinet Klein Dytham Architecture qui en est l'instigateur a reçu un prix pour ce projet lors du World Architecture Festival. La librairie en forme de T de 12 000 mètres carrés répartis sur trois bâtiments reliés entre eux abrite également un magasin de matériel de bureau, une boutique de vélos, une supérette ouverte 24h/24, un Starbucks et plusieurs cafés-restaurants.

Mais c'est surtout la librairie qui attire l'attention et qui est devenue en l'espace de quelques mois l'un des lieux les plus appréciés de la capitale en matière de livres. Avant d'y pénétrer, ce qui attire l'œil du visiteur, c'est sa façade élégante qui arbore une multitude de petits T, symboles de la marque Tsutaya. Les 140 000 livres en stock dans cette librairie géante sont répartis dans les bâtiments. Ils sont en grande majorité en langue japonaise même si le site dispose d'une intéressante section d'ouvrages en anglais. Ils sont divisés en six catégories : sciences humaines, littérature, architecture, art et design, voitures, nourriture et voyages. On y trouve également quelques ouvrages de collection que l'on peut admirer et éventuellement acheter si l'on en a les moyens. Au bar Anjin du premier étage du bâtiment 2, on peut ainsi voir l'édition 1958 de L'Attrape-cœur de J. D. Salinger au prix de 147 000 yens. La section Voyages dispose également d'une agence qui vous permettra le cas échéant de réserver vos billets et vos hôtels une fois que vous aurez sorti votre nez des centaines de guides et autres ouvrages consacrés à différentes destinations dans le monde.

Le choix des périodiques et des albums de musique (Tsutaya vend également des disques) mis en vente illustre parfaitement le concept de ce projet culturel ambitieux. Il met surtout l'accent sur des contenus qui s'adressent davantage à un public plus mature que la clientèle habituelle plus jeune et plus branchée de Tsutaya. Côté musique, on a surtout mis l'accent sur les vinyles des années 1950 et 1960 tandis que du côté des magazines, on peut trouver des numéros anciens qui remontent au début des années 1970. On





17-5 Sarugakucho, Shibuya-ku, Tôkyô
Ouvert de 7h à 2h
http://tsite.jp/daikanyama/

Jérémie Souteyrat pour Zoom Japon

peut ainsi feuilleter des numéros du vénérable *Heibon Punch* (aujourd'hui disparu) assis dans de confortables fauteuils en cuir de la salle Anjin. C'est sans doute le lieu le plus agréable de tout l'ensemble avec un décor particulièrement bien élaboré comme ces piles de livre qui servent de base au bar et aux tables attenantes. On y vient pour lire tout en sirotant un café ou un verre.

Au Japon, Tsutaya a construit sa notoriété sur la location de DVD et de CD. Dans sa nouvelle boutique de Daikanyama, le géant du secteur propose quelque 80 000 films et 100 000 CD. Il met ainsi en avant un business model qui est en train de disparaître ailleurs dans le monde et qui va à l'encontre de bien des tendances. Tsutaya a donc réussi à faire cohabiter, sous le même toit, différentes approches et de les juxtaposer de façon à créer un espace hors du commun. Dans la section Voyages, ils vendent des livres bien sûr, il y a aussi cette agence, mais on trouve également des sacs de voyage et des DVD consacrés à ce thème. Ceux qui fréquentent la section Nourriture peuvent y acheter des produits d'alimentation ainsi que des livres de recettes ou des magazines spécialisés. Quel que soit votre goût ou vos envies du moment, vous trouverez dans ce lieu unique de quoi vous satisfaire. Il ne vous reste plus qu'à vous mettre en chasse et à en profiter au maximum.

J. D.



Jérémie Souteyrat pour Zoom Japon

CONCEPT Un petit monde à part

NADiff A/P/A/R/T ambitionne de séduire un public encore peu familier avec l'art contemporain.

Elle doit en partie sa célébrité à la difficulté de la trouver, mais les amoureux des arts et des livres sont prêts à braver bien des difficultés pour s'y rendre. NADiff A/P/A/R/T, le vaisseau amiral du groupe NADiff, qui compte désormais quatre autres librairies dans la capitale et deux autres en province, a ouvert ses portes dans un bâtiment de trois étages implanté à proximité de la rivière Meguro après la fermeture en 2007 de sa première boutique à Omotesandô, le très chic quartier de la capitale. C'est sous l'impulsion d'ASHINO Kimiaki, le grand manitou de NADiff, que la décision a été prise.

On peut comprendre pourquoi les gens de NADiff considère leur librairie comme un sanctuaire pour les livres avant même d'avoir mis un pied à l'intérieur du bâtiment dessiné par Schemata Architects. Les deux minces piliers rouges qui se trouvent à l'entrée symbolisent un *torii* (porte sacrée des sanctuaires shintoïstes) tandis qu'à vos pieds, l'agencement d'aluminium, de cuivre et de laiton rappelle celui des pierres utilisées à la villa impériale Shûgaku-in à Kyôto. L'intérieur de la librairie est aussi intéressant. Les grandes fenêtres permettent à la lumière naturelle de pénétrer et les murs blancs contribuent à créer un environnement lumineux. Près des fenêtres, des empreintes de pattes fantômes font croire qu'un chat est passé par là au moment où les travaux étaient sur le point d'être achevés.

Le nom même de la librairie en dit long sur ses objectifs. D'un côté, "Apart" est la formule raccourcie du mot appartement tout en étant inspiré par le terme français "à part" dans la mesure où ses promoteurs ont non seulement implanté la librairie dans une petite ruelle et manifesté le désir de se démarquer de la culture de masse. Les barres obliques qui figurent dans le nom suggèrent que chaque pièce dans le bâtiment est indépendante des autres. D'ailleurs, les étages supérieurs sont loués pour des expositions et possèdent chacun un bar et un restaurant. Le bâtiment est donc un complexe artistique qui accueille un nombre croissant d'amateurs d'art contemporain.

La librairie au rez-de-chaussée déborde d'ouvrages consacrés à l'art. On y trouve tout aussi bien des beaux livres, des périodiques, des catalogues d'expositions que des objets d'art indépendants sans oublier les habituels CD, DVD et autres marchandises présentes dans ce genre de lieux. La galerie située au sous-sol abrite chaque année une dizaine d'expositions d'artistes en quête de reconnaisance. Le nom NADiff est la contraction de New Art Diffusion. Responsable du lieu, M. SHIROKAWA explique ce qui a motivé le déménagement de 2007. *"Lorsque nous étions à Omotesandô, notre clientèle était composée essentiellement de jeunes branchés. Nous avons voulu élargir notre audience en nous installant dans un environnement complètement différent. Ebisu est un quartier de bureaux. Nous espérons ainsi attirer un public qui n'est pas très familier avec l'art contemporain et qui se rend rarement dans les musées"*, confie-t-il.

Les anciens fervents ont quant à eux suivi religieusement la librairie quand elle a déménagé. On peut les voir traîner dans les rayons à la recherche de nouveautés. Parmi les trouvailles que nous avons faites, on peut citer le *General Idea: FILE Magazine* de 2024 pages, un énorme coffret rétrospectif de l'influent magazine canadien.

J. D.

Jérémie Souteyrat pour Zoom Japon

1-18-4 Ebisu, Shibuya-ku, Tôkyô
Ouvert de 12h à 20h (fermé le lundi)
Tél. : 03-3446-4977
www.nadiff.com/home.html



TOKYO-HANEDA 2 VOLS/JOUR*

airfrance.fr

AIRFRANCE KLM

*À compter du 30 mars 2014. Renseignez-vous sur airfrance.fr, au 36 54 (0,34 € TTC/min à partir d'un poste fixe) ou dans votre agence de voyages.

VO Ishizuka Shin'ichi a le bon tempo

Découvert grâce à sa première série *Gaku Minna no yama* disponible en France depuis 2013 sous le titre *Vertical* chez Glénat, ISHIZUKA Shin'ichi s'est imposé comme un mangaka exigeant sur la qualité de ses histoires et celle de son trait qui lui ont valu de décrocher en 2008 le premier Grand prix du manga (*Manga taishô*). Avec sa nouvelle série intitulée *Blue Giant*, il fait une nouvelle fois la démonstration de sa maîtrise. Encore inédite en France, elle est publiée dans le magazine de pré-publication Big Comic chez Shôgakukan. Ce gros coup de cœur de *Zoom Japon* raconte l'histoire d'un lycéen, MIYAMOTO Dai, qui rêve de devenir le plus grand musicien de jazz du monde après avoir été transporté par cette musique lors d'un concert. Tout en entraînant le lecteur dans cet univers musical, ISHIZUKA lui donne l'envie d'accompagner son personnage principal dans son apprentissage. Il parvient également grâce à une belle mise en scène à créer une ambiance parfaitement adaptée au style narratif qu'est le manga. Reste à espérer qu'un éditeur n'attendra pas 10 ans comme avec *Gaku* pour le publier en France.



Blue Giant de ISHIZUKA Shinichi, éd. Shôgakukan, 600 yens

LITTÉRATURE Découverte

Ecrivain en panne d'inspiration, Ruth découvre un jour sur une plage un sac contenant les effets personnels d'une jeune Japonaise, YASUTANI Nao. Ces affaires échouées au Canada proviennent sans doute du tsunami de mars 2011. Ruth y trouve le journal intime de l'adolescente dont l'histoire est particulièrement saisissante. Elle va apprendre à la connaître et finir par vouloir l'aider. Un joli récit bien écrit qui incite le lecteur à être davantage à l'écoute des autres.



En même temps, toute la terre et tout le ciel de Ruth Ozeki, trad. de l'anglais par Sarah Tardy, Belfond, 22€

CINÉ-CLUB Kurosawa s'offre La Pagode

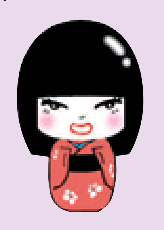
Après l'avant-première triomphale de *Shokuzai* en mai dernier, *Rendez-vous avec le Japon* est fier de vous proposer en avant-première *Real*, le dernier film de KUROSAWA Kiyoshi. Cette fois-ci, le réalisateur nous fait l'honneur de venir présenter son film au public le 11 mars à 20h à La Pagode.
Pour être sûr d'avoir une place, nous vous recommandons de réserver d'ores et déjà avant qu'il ne soit trop tard à partir de notre site Internet.
L'occasion également de vous abonner à notre lettre d'information grâce à laquelle vous saurez tout sur les prochains événements.

57 bis rue de Babylone 75007 Paris
www.rendezvousaveclejapon.fr

HUMEUR par KOGA Ritsuko

Métro Tôkyô-Paris

Je rêvais de maîtriser le métro parisien comme je le faisais avec celui de Tôkyô. Et finalement les réseaux RATP sont si simples que je n'ai pas mis beaucoup de temps à le comprendre. Quand j'ai découvert la carte orange à l'époque, je me sentais libre comme l'air, et encore aujourd'hui c'est pareil avec le Navigo, malgré son tarif qui ne semble pas connaître de limite ce qui me chagrine de plus en plus. Je ne triche jamais avec mon titre de transport, car une fois par inadvertance j'ai pris un RER avec un ticket de métro et j'ai dû payer une amende exorbitante. C'est tellement sévère que j'ai envie de me faire rembourser mon Navigo les jours de grève. Au Japon, le transport est extrêmement cher, mais le contrôle se fait uniquement pour nous faire compléter la somme qui manque.



Quant aux passagers, j'ai d'abord été impressionnée par le nombre de personnes qui lisaient dans le métro. Je me disais que c'était un véritable pays littéraire. Aujourd'hui, beaucoup de ces bouquins ont été remplacés par les téléphones portables, comme à Tôkyô.
Sinon dans l'archipel, je n'ai jamais vu de femmes avec une poussette attendre une aide devant un escalier. C'est bien sûr à cause du manque d'escalator ou d'ascenseur mais ce qui m'étonne le plus est que la plupart d'entre elles ne font aucun effort pour tenter de la lever et comptent sur autrui. Parfois même, leurs sacs accrochés ont l'air plus lourds que leur enfant. Cela me semble très français ! En même temps je suis toujours touchée par le fait qu'elles trouvent chaque fois des bras pour les soulager !
Le métro, ce n'est qu'un transport souterrain mais il reflète bien sa ville. Ce métro qui sent mauvais, qui est sale, bruyant, et qui connaît régulièrement des incidents techniques... Je ne sais pas si je suis fière de le dire, mais je m'y suis bien habituée et je pense faire partie de son paysage en me maquillant même dedans à côté de femmes africaines en train de mettre leur crème pour les mains.





Réservation au 01 42 56 13 13
www.sallepleyel.fr et www.fnac.com

Proposé par Rakuten

Sous le patronage de l'Agence pour les affaires culturelles du Japon (de l'année fiscale 2013)
la Fondation du Japon
l'Agence du Tourisme du Japon
l'Office national du Tourisme Japonais
l'Ambassade du Japon en France

JAPANFOUNDATION
Japan Tourism Agency
Japan JNTO
Ambassade du Japon en France
在フランス日本国大使館





découvrez le nouveau film
de Kiyoshi Kurosawa
dès le 11 mars
en avant-première
dans vos salles.

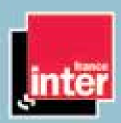
Et retrouvez *Roomi*
le manga inachevé d'Atsumi,
l'héroïne de "real".

Liste des avant-premières sur :
www.vo-st.fr/avantpremieres

Sortie 26 mars







CINÉMA Le monde de Yoshiura Yasuhiro

A l'occasion de la sortie de *Patéma et le monde inversé,* son premier long métrage, le jeune cinéaste s'est confié à *Zoom Japon.*


Ritsuko Koga pour Zoom Japon

Dans votre film, le ciel est particulièrement impressionnant. En vous rendant en France, avez-vous regardé le ciel ?

Yoshiura Yasuhiro : Oui. Il était d'ailleurs plutôt couvert *(rires)*. Mais ça correspond à l'image que j'ai de l'Europe. Ce matin, je me suis promené dans Paris du côté de Notre Dame. Dans le film de Disney *Le Bossu de Notre Dame* que j'apprécie beaucoup, il y a ce personnage maléfique de Frollo. Dans *Patéma et le monde inversé,* il y a aussi un personnage de ce genre. Il s'agit d'Izamura qui m'a été inspiré par Frollo. Du coup, Notre Dame est pour moi comme un lieu de pèlerinage *(rires)*.

Vous êtes originaire de Hokkaidô au nord du Japon. Vous avez ensuite vécu à Fukuoka, au sud de l'archipel. N'est-ce pas ça qui vous a donné la sensation de monde inversé ? *(rires)* Plus sérieusement, quand avez-vous commencé à vous lancer dans la création ?

Y. Y. : J'ai vécu à Hokkaidô jusqu'à l'âge de 6 ans avant de déménager à Fukuoka. J'y suis resté jusqu'à mes 25 ans. Autant que je me souvienne, j'ai toujours aimé créer. Quand j'étais en primaire, j'ai écrit un petit roman, une espèce de contre-façon de Michael Ende *(rires)*. Pour *Patéma*, je me suis souvenu de cette expérience que j'avais eue en regardant le ciel, allongé sur le sol, quand j'étais à Hokkaidô. J'avais eu l'impression d'être avalé par le ciel. Je ne pensais pas encore devenir réalisateur de films d'animation, mais lorsque j'étais en première ou deuxième année à l'université, j'ai commencé à travailler seul sur la production d'animés. Comme je n'ai pas réussi à parvenir à mes fins, j'ai demandé à des amis de me donner un coup de main. Puis, j'ai voulu faire *Time of Eve.* Puisque c'était impossible pour moi de le réaliser tout seul, je me suis tourné vers des pros pour que nous le fassions ensemble.

A quel public s'adresse *Patéma et le monde inversé* ?

Y. Y. : J'ai fait en sorte que ce film soit un divertissement facile à comprendre. Je pense qu'en le voyant, les enfants peuvent apprécier ce monde inversé et cette sensation d'être absorbé par le ciel. C'est notamment lié à la relation qu'entretiennent les deux personnages du film. Les adultes, quant à eux, peuvent avoir une lecture différente du film. Après la projection, ils auront peut-être l'impression d'avoir découvert certaines choses. En tout cas, j'ai voulu créer une œuvre en mesure de susciter diverses interprétations et d'intéresser un public varié.

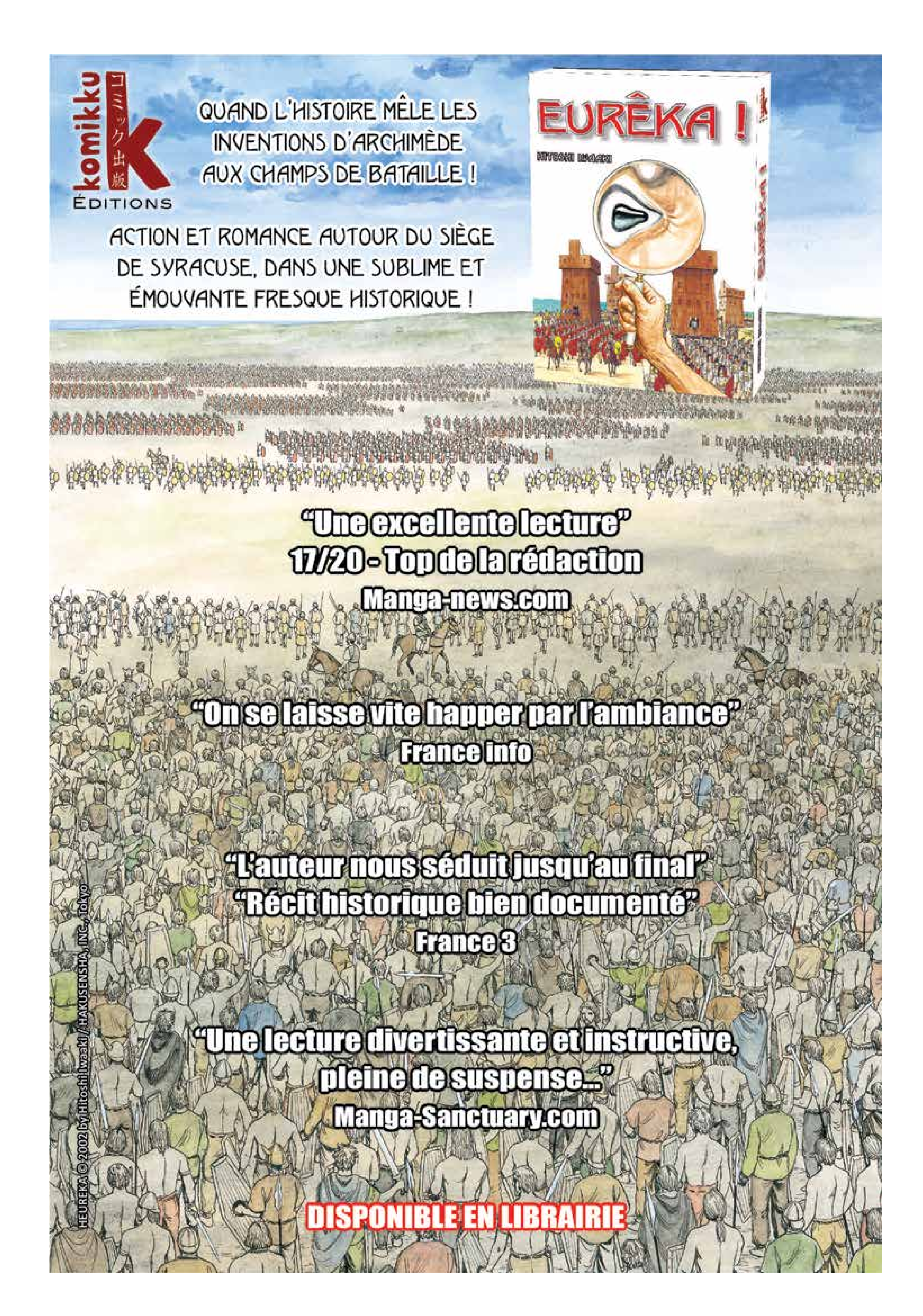
C'est votre premier long métrage. En quoi sa production a-t-elle différé de vos œuvres précédentes ?

Y. Y. : Pour moi, un long métrage n'est qu'un court métrage que l'on a allongé. J'ai toujours pensé que plus on a d'expérience dans la réalisation de courts métrages, mieux on est préparé à construire des histoires. Dans le cas de *Patéma et le monde inversé,* je l'ai réalisé en appliquant la méthode de composition que j'ai appris lorsque je faisais des courts-métrages. Cela fait à peu près dix ans que je fais des films d'animation. Pour moi, l'animé qui compte, c'est celui qui est produit pour le cinéma. C'est la raison pour laquelle je suis extrêmement ému par ma première œuvre sortie sur grand écran.

Propos recueillis par Ritsuko Koga

RÉFÉRENCE

PATÉMA ET LE MONDE INVERSÉ, de Yoshiura Yasuhiro. En salles le 12 mars 2014.


komikku コミック出版
ÉDITIONS
QUAND L'HISTOIRE MÊLE LES INVENTIONS D'ARCHIMÈDE AUX CHAMPS DE BATAILLE !
ACTION ET ROMANCE AUTOUR DU SIÈGE DE SYRACUSE, DANS UNE SUBLIME ET ÉMOUVANTE FRESQUE HISTORIQUE !
EURÊKA !
HITOSHI IWAKI
"Une excellente lecture"
17/20 - Top de la rédaction
Manga-news.com
"On se laisse vite happer par l'ambiance"
France info
"L'auteur nous séduit jusqu'au final"
"Récit historique bien documenté"
France 3
"Une lecture divertissante et instructive, pleine de suspense..."
Manga-Sanctuary.com
DISPONIBLE EN LIBRAIRIE
HEUREKA © 2002 by Hitoshi Iwaki / HAKUSENSHA, INC., Tokyo

INTERVIEW Les trois années du professeur

Spécialiste du Japon, Richard Samuels analyse la situation du Japon trois ans après les événements du 11 mars 2011.

Le 11 mars 2011, un séisme de magnitude 9 et le tsunami qui l'a accompagné a frappé le nord-est de l'archipel, tuant 20 000 personnes et provoquant une réaction en chaîne à la centrale de Fukushima Dai-ichi. En raison de son ampleur et de ses conséquences politiques et économiques, la catastrophe a été considérée comme une chance pour réformer le pays et tourner la page de deux décennies de crise. Dans son livre *3.11: Disaster and Change in Japan*, Richard Samuels relate les dix-huit mois qui ont suivi cet événement tragique tout en expliquant que cette opportunité de changement sans précédent n'a pas donné lieu à des améliorations substantielles. Il s'est confié à *Zoom Japon*.

Jean Derome

Votre livre est paru deux ans après la catastrophe. Compte tenu des événements qui se sont produits ensuite, auriez-vous écrit le même livre ?

Richard Samuels : A certains niveaux, il y a eu plus de changements que ce que j'avais observé, notamment dans le secteur énergétique où l'on assiste à une importante restructuration. Nous allons assister à un bouleversement au sein des grandes entreprises très structurées de façon verticale, ce qui va profiter à des structures plus petites. Il y aura une reprise du nucléaire, mais dans des proportions bien moins ambitieuses que ce que souhaitait initialement le gouvernement. Par ailleurs, l'autorité de régulation semble avoir plus d'influence que ce que l'on pouvait penser initialement. C'est une bonne surprise. On assiste aussi à des évolutions sur le plan de la politique de sécurité du pays, mais elles sont davantages liées à des facteurs extérieurs qu'à la catastrophe du 11 mars. Le premier facteur est l'attitude provocatrice de la Chine en mer de Chine. Le second est le retour au pouvoir d'ABE Shinzô qui a plus d'ambitions au niveau militaire. Les collectivités locales ont montré, quant à elles, leur implication en dépêchant des fonctionnaires dans les zones sinistrées. Même s'ils sont aujourd'hui moins nombreux, il reste tout de même dans cette partie du Japon près de 1 500 fonctionnaires envoyés après le 11 mars. C'est quelque chose de très important. Néanmoins, on a tout de même constaté une grande insatisfaction des Japonais à l'égard du gouvernement central, mais aussi des collectivités locales, en particulier dans cette partie de l'archipel. D'ailleurs, bon nombre de maires dans cette région ont perdu leur siège les uns après les autres lors des élections. C'est une conséquence que je n'avais pas anticipée dans mon livre.



Jean Derome pour Zoom Japon

Quel jugement portez-vous sur le Parti démocrate ? A-t-il été incompétent, malchanceux ou un peu des deux ?

R. S. : Il n'a certainement pas eu de chance. Il est encore aujourd'hui un peu tôt pour porter un jugement définitif sur sa gestion de la crise, en particulier celle de l'ancien Premier ministre KAN Naoto. Il était déjà soumis à une grande pression de la part de son propre parti qui souhaitait le voir partir avant même le 11 mars. Il est donc devenu le grand méchant loup. La vraie question est de savoir s'il le méritait. La réponse est sans doute négative. D'ici 4 ou 5 ans, de nouvelles analyses permettront

de comprendre qu'il a fait ce qu'il pouvait avec les moyens dont il disposait. Des erreurs ont bien sûr étaient commises, mais avant de quitter le pouvoir, il a tenu le gouvernement et le parti en otage pour faire passer un budget supplémentaire indispensable compte tenu de la situation. C'est un moment important surtout pour quelqu'un qui quittait la scène. Je pense que son rôle sera réévalué.

Il y a aussi le Parti libéral-démocrate (PLD) qui n'a pas bonne presse dans votre livre.

R. S. : Dans mon livre, je critique le PLD pour sa collusion avec les entreprises, les scientifiques et les fonctionnaires sur la question de l'énergie. C'était un peu trop facile surtout lorsque le contrôle et la promotion du nucléaire dépendaient du même ministère. Cela dit, le Parti démocrate était également favorable au nucléaire avant et après la catastrophe, en promouvant son exportation. Donc ce n'est pas comme si un parti était en faveur de cette énergie et l'autre y était opposé.

Avez-vous été surpris par le résultat des élections de décembre 2012 et par la manière avec laquelle le PLD les a remportées ?

R. S. : Oui. Tout le monde avait vu les sondages qui montraient une opinion publique largement opposée au nucléaire. Et pourtant, c'est le parti le plus pro-nucléaire qui l'a emporté ! Cela montre plusieurs choses. D'abord, les gens ne votent pas toujours comme ils s'expriment dans les sondages. Il y a d'autres sujets qui comptaient. M. ABE a su mettre l'accent sur l'aspect économique. Les Japonais détestaient le nucléaire, mais ils détestaient encore plus la léthargie dans laquelle se trouvait l'économie du pays. Un autre point important, c'est que dix millions de personnes se sont abstenues. Le taux de participation a été le plus faible jamais enregistré dans une élection nationale. Cela signifie que les gens avaient perdu confiance dans le gouvernement. Après la victoire de M. HATOYAMA en 2009, il y a eu trois Premiers ministres qui se sont succédés sans élection. Les Japonais ont probablement cru à toutes les critiques dirigées contre le Parti démocrate.

Est-ce que le fait de voir tant de personnes manifester dans les rues ne peut pas être perçu comme un bon point après tant d'années de léthargie ?

R. S. : Si bien sûr. Toutefois, il ne faut pas oublier qu'il a fallu beaucoup de temps pour que ces groupes se décident à y aller. Le Parti démocrate a alors décidé de faire machine arrière et de défendre l'option nucléaire zéro. Mais avec la disparition du Parti démocrate, les manifestations ont également perdu de leur vigueur. Désormais, ils ne sont plus que quelques centaines à manifester une ou deux fois par mois alors qu'il y en avait plusieurs centaines de milliers pendant l'été 2012. C'est vrai que la mobilisation politique a été beaucoup plus forte qu'au cours des trente années précédentes, mais elle n'a pas tenu la route.

Ce n'est sans doute pas une particularité japonaise, mais le gouvernement actuel ne semble tenir compte des sondages que lorsqu'ils sont favorables à sa politique. On a donc vu récemment M. ABE maintenir sa loi sur les secrets d'Etat en dépit des sondages qui la rejetaient.

R. S. : La popularité du gouvernement ABE en a d'ailleurs souffert. Il a perdu dix points dans les sondages avant de les regagner quand il a effectué sa visite au sanctuaire Yasukuni. Vous avez donc une population qui est opposée à la loi sur les secrets d'Etat, mais qui soutient la visite au sanctuaire Yasukuni. Voilà qui n'est pas très cohérent d'un point de vue idéologique.

Que pensez-vous de la loi sur les secrets d'Etat ?

R. S. : Elle peut avoir potentiellement des conséquences négatives sur les universitaires et les journalistes qui dépendent de l'accès à l'information gouvernementale. Mais aujourd'hui, il est difficile de déterminer les implications de cette loi tant qu'elle n'aura pas été appliquée. Si tous les fonctionnaires ont peur de se retrouver derrière les barreaux pour une dizaine d'années, elle aura un effet dissuasif.

La visite au sanctuaire Yasukuni a donné lieu à de vives critiques dans le monde. Pensez-vous que le gouvernement cherchera à établir un nouveau lieu de recueillement pour ses morts moins chargé d'histoire ?

R. S. : C'est ce que les Etats-Unis souhaiteraient notamment, car la façon dont l'histoire est racontée au Yushukan (le musée militaire attenant au sanctuaire) ne peut que heurter les autres pays. Malgré cela, le Premier ministre Abe s'y est rendu. Il ne s'agit en aucun cas de l'attitude d'un homme responsable, mais de celle d'un idéologue. Ce qui est frappant avec cette visite, c'est que le Japon bénéficiait depuis plusieurs mois d'une sympathie grandissante à son égard tandis que la Chine était perçue comme un pays provocateur en quête d'hégémonie. Le Japon en était une des victimes. Mais l'attitude du Premier ministre a changé les choses. Une nouvelle fois, l'attention s'est portée sur l'incapacité du Japon à reconnaître ses responsabilités pendant la guerre. C'est évidemment un problème dans les relations avec les Etats-Unis. Cela a rappelé aux Américains qu'ils étaient du côté chinois pendant la Seconde Guerre mondiale. C'est évidemment un point dont M. Abe aurait dû se soucier et anticiper.

Comment analysez-vous le choix du Premier ministre ?

R. S. : Si vous vous mettez à sa place, il a ouvert la porte à la Chine pendant plus d'un an. Il était prêt à discuter, mais les Chinois ne sont pas venus. A ses yeux, il a fait preuve d'assez de patience et il a fini par se dire que les relations entre les deux pays ne pourraient pas être pires que ce qu'elles sont aujourd'hui.

PROPOS RECUEILLIS PAR J. D.

RÉFÉRENCE

3.11: DISASTER AND CHANGE IN JAPAN,
de Richard Samuels, éd. Cornell University Press, 29,95 dollars.

ÉVÉNEMENT **Le Prix Zoom Japon 2014**

Le jury composé de lecteurs s'est réuni pour récompenser le meilleur roman et le meilleur manga de l'année.

Pour la troisième année consécutive, le Prix Zoom Japon, qui récompense le meilleur roman et le meilleur manga publié en France, sera remis lors du Salon du livre de Paris du 21 au 24 mars. L'objectif est de rendre hommage à une œuvre et son auteur, mais aussi au travail du traducteur et de l'éditeur sans lesquels l'ouvrage n'aurait pas pu atteindre les lecteurs francophones. C'est la raison pour laquelle ces trois acteurs sont récompensés. L'auteur et le traducteur reçoivent une somme d'argent et l'éditeur des encarts publicitaires gratuits pour promouvoir son catalogue de titres. Ce n'est pas la rédaction de *Zoom Japon* qui décerne le prix, mais un jury composé de lecteurs. Sur les 183 candidatures reçues, 4 ont été retenues pour participer à cette aventure littéraire. Au cours des six derniers mois, les heureux élus ont reçu des dizaines de livres qu'ils ont lus dans le but de déterminer le meilleur d'entre eux dans chacune des deux catégories.

Le 22 février, les quatre membres du jury se sont réunis dans les locaux de *Zoom Japon* afin de délibérer. Chacun des jurés est venu avec sa liste de favoris dans l'espoir de voir leur livre préféré être couronné au terme des discussions. Cette année, dans la catégorie des romans, un ouvrage a fait la quasi unanimité dès le premier tour. Le recueil de nouvelles *L'Âme de Kôtarô contemplait la mer* de MEDORUMA Shun traduit par Myriam Dartois-Ako, Véronique Perrin et Corinne Quentin chez Zulma a séduit non seulement par la qualité de son écriture, mais aussi et surtout par l'extrême sensibilité qui s'en dégage. *"Malgré la tristesse de nombreux passages, il y a toujours une lueur qui attire le lecteur vers d'autres horizons"*, explique l'un des jurés.

Dans la catégorie manga, la discussion a été un peu plus animée, car chacun des jurés avait un favori différent. Les échanges ont toutefois permis de faire émerger assez rapidement un livre : *Nobles paysans* de ARAKAWA Hiromu traduit par Fabien Vautrin & Maiko-O chez Kurokawa. Principales qualités mises en avant par les jurés, la capacité de surprendre le lecteur et le plaisir que sa lecture procure. Unanimes pour dire que la couverture de ce manga n'incite pas à l'ouvrir, les membres du jury ont tout de même décidé au troisième tour de lui décerner le Prix Zoom Japon, *car c'est une œuvre "pleine de finesse et d'humour. Audacieuse, elle est susceptible de séduire un large public"*. Une nouvelle fois, le jury du Prix Zoom Japon aura lui aussi fait preuve d'une certaine audace en donnant ses suffrages à des ouvrages surprenants qui soulignent la vivacité de l'édition de livres japonais en France.

ODAIRA NAMIHEI

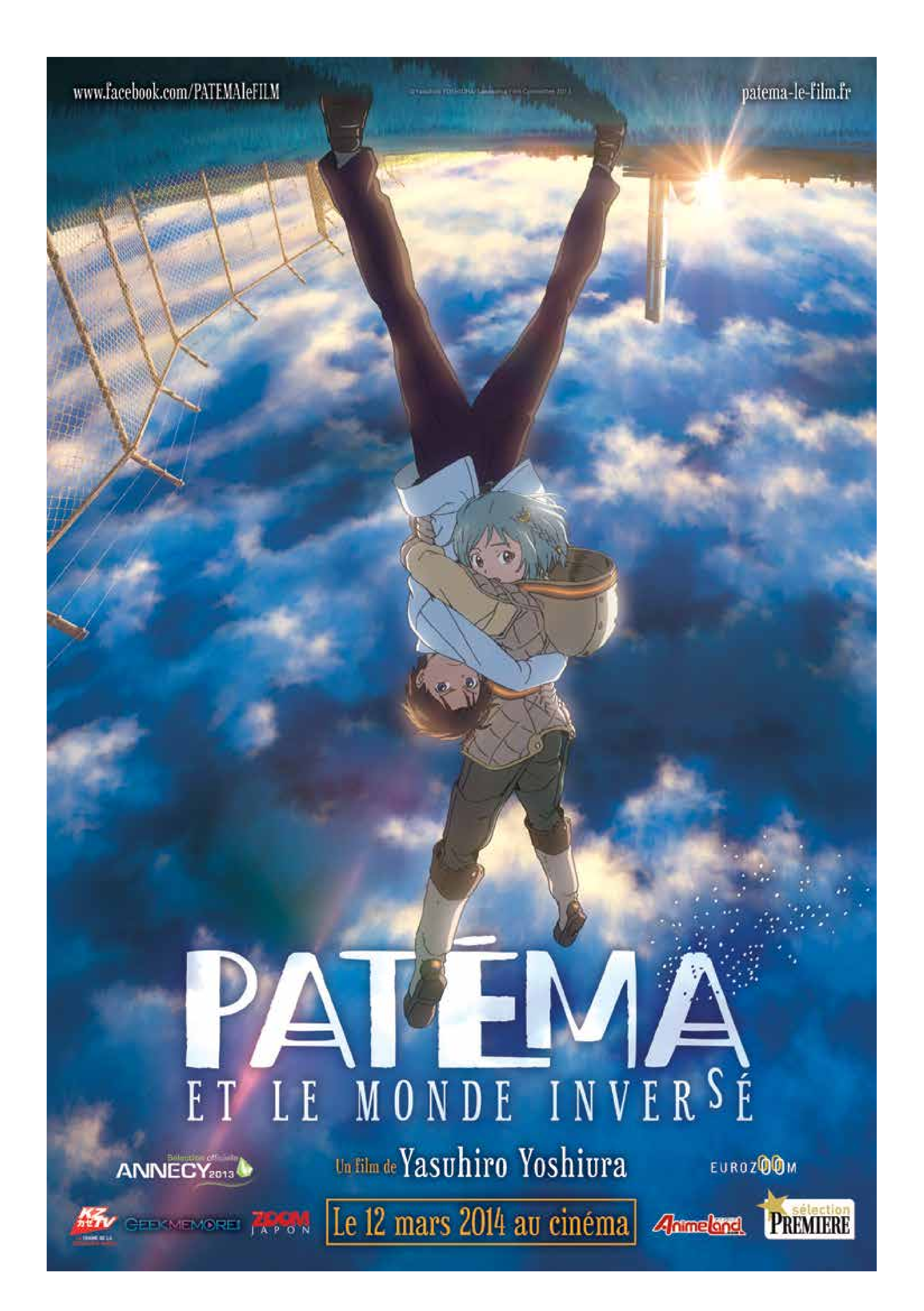
Le Prix spécial du Jury

Lors des délibérations, plusieurs membres du jury ont exprimé leur envie de récompenser le travail éditorial accompli par certaines maisons d'édition qui prennent des risques et s'engagent à fond dans la défense d'un titre ou d'un auteur. Pour permettre de mettre en valeur cet engagement, le jury du Prix Zoom Japon 2014 a décidé de créer le Prix spécial du jury dont la vocation est d'encourager ces éditeurs courageux.

Dans la catégorie des romans, c'est *La Centrale en chaleur* de TAKAHASHI Gen'ichirô publié par Books Editions et traduit par Sylvain Cardonnel qui a été choisi par le jury. L'originalité du style, la force de l'œuvre ont séduit les jurés qui ont voulu saluer le travail de Books Editions qui a su *"donner sa chance à une œuvre remarquable mais sans doute difficile d'accès"*.



Côté manga, *Poissons en eaux troubles* de KATSUMATA Susumu paru chez Le Lézard noir et traduit par Miyako Slocombe a été désigné par le jury comme un ouvrage d'utilité publique pour lequel l'éditeur poitevin a joué un rôle très important. *"Sans lui, nous serions passés à côté d'un chef-d'œuvre"*.



www.facebook.com/PATEMAleFILM
patema-le-film.fr
PATÉMA
ET LE MONDE INVERSÉ
Un film de Yasuhiro Yoshiura
Sélection officielle ANNECY 2013
EUROZOOM
Le 12 mars 2014 au cinéma
GEEKMEMORE!
ZOOM JAPON
Animeland
sélection PREMIERE

Le poisson, c'est bon surtout quand il est japonais !

Depuis plusieurs mois, le gouvernement japonais a fait de la nourriture l'un de ses principaux arguments de promotion. L'inscription de la cuisine japonaise au patrimoine immatériel de l'Unesco en décembre dernier a marqué un tournant dans cette stratégie. Pour aller plus loin et renforcer l'image de qualité des produits de la mer venus du Japon, le ministère de l'Agriculture, des Forêts et de la Pêche a dévoilé son nouveau label "Excellent seafood Japan" qui accompagnera, à compter du mois d'avril, les produits de la mer japonais à l'export. C'est d'autant plus important que le Premier ministre ABE Shinzô s'est fixé l'objectif de doubler les exportations de produits agricoles d'ici 2020. Une ambition réaliste puisqu'en 2013, selon les derniers chiffres publiés par les autorités, les ventes des produits de la mer japonais à l'étranger ont fait un bond de 30% par rapport à l'année précédente. Après trois années difficiles liées aux conséquences de la catastrophe nucléaire de Fukushima, les consommateurs étrangers semblent avoir retrouvé la confiance dans le poisson et les coquillages japonais.



RESTAURANT **Izumi, c'est bon comme là-bas**

Dans une atmosphère qui rappelle celle des petits restaurants de Kyûshû, Kimura-san sublime le poisson cru.

Chez Izumi, c'est KIMURA Shun'ei, originaire de Miyazaki, ville de Kyûshû connue pour ses grandes variétés de poissons, qui officie devant vos yeux. Dès l'adolescence, ce sont les films et les chansons françaises, de même que les poèmes de Jacques Prévert qui l'ont poussé à apprendre le français à Tôkyô. Comme beaucoup d'étudiants de l'époque qui devaient subvenir à leurs frais d'étude, il dut troquer, à mi-temps, les bancs de la fac contre les comptoirs de plusieurs restaurants de sushi. Décidé à perfectionner son français, il débarque en 1981 à Paris où il parfait aussi son initiation au sushi chez Fujita, la référence dans le quartier de l'Opéra.

Avec une pointe de fierté, KIMURA-san n'hésite pas à nous confier l'originalité de son expérience : *"Si la majorité des cuisiniers japonais à Paris sont déjà des pros avant de venir en France, plus rares sont ceux qui le deviennent en se formant in-situ à l'étranger"*. Après trois années passées à Lyon, il reviendra dans le 16ème pour travailler chez Comme des poissons jusqu'au mois d'octobre de l'année dernière. Les années passant et sans plus d'attaches familiales au Japon, le maître du lieu n'envisage pas, loin de là, de rentrer au Japon. *"Je ne m'y vois vraiment pas préparer des sushi toute l'année ce qui est courant au Japon. Ici, même en tant que patron-restaurateur, je profite de trois semaines de vacances en été et deux semaines en hiver"*. Avec sa femme qui, elle, sait conduire, il a la sagesse de poser ses couteaux et parcourir la Bretagne, la Sicile et la Croatie où il apprécie la proximité de ses poissons!

Se souvenant de ses premiers pas dans le monde du sushi, KIMURA-san, à l'approche de la soixantaine, se fait un devoir de transmettre ce dont il avait lui-même pu bénéficier. A ses côtés, Cantemir Radu, jeune géorgien de 21 ans, qui rêve d'ouvrir un restaurant de sushi dans son pays natal. Tous deux s'entendent comme deux larrons en foire et proposent à midi des menus de sushi (*nigiri*) de 12,50€ à 19€, *chirashi* de 13,50€ à 18,50€ (avec anguille) et bento au choix 29€. Au menu du soir (36€) avec un assortiment de 5 hors-d'œuvre en vinaigrette, bière comprise. Pour les vrais amateurs de poisson cru, il propose un généreux plat de sashimi avec 18 assortiments de sushi à 51€ (90€ pour deux personnes) avec du toro (le nec plus ultra du thon) et même de l'anguille! Le soir, il est conseillé de réserver.

OZAWA KIMIE



OZAWA Kimie

PRATIQUE

S'Y RENDRE **55 bd des Batignolles 75008 Paris**
Tél. 01 45 22 43 55.
Ouvert du mardi au samedi
12h-14h et 19h30-22h30

LA RECETTE DE SHUN'EI, chef d'Izumi

Recette de couteaux
(Mate-gai no otsumami)

Riche en produits de la mer, l'archipel n'est pas en reste pour sa grande variété de coquillages proposés à la ménagère japonaise (et également au "ménager" qui, depuis quelques années, n'est plus une perle aussi rare qu'on pourrait l'imaginer). Chaque région a ses spécialités et on y dénombre plus d'une dizaine d'espèces différentes (*kairui*) parmi lesquels certaines sont très recherchés par les sushiya qui n'hésitent pas à les mettre en valeur derrière leur comptoir réfrigéré afin d'allécher le client. Ouille ouille ouille à l'addition pour l'ormeau (*awabi*), l'oursin (*uni*), la palourde rouge (*aka-gai*) et la saint-jacques (*hotate-gai*) ! Parmi les coquillages, moins coûteux mais tout aussi goûteux on trouve, sur l'étal des poissonniers de quartier, le vernis (*hamaguri*), la coque (*asari*) qui accompagnent les consommés (*suimono*) ou la palourde d'eau douce (*shijimi*) dans la soupe miso (*miso-shiru*).
Inconnu en France, signalons le *sazae*, un méga-bulot à la chair généreuse servi aussi bien dans certains restaurants étoilés que dans des *nomiya* bien avertis. Comme pour les plantes, il est toujours très délicat de trouver en français le terme correspondant exactement à la variété japonaise.
Quant à l'huître (*kaki*), les Japonais ne se limitent pas à la consommer crue mais aussi, cuite avec du riz (*kaki-gohan*), en cassolette (*kaki nabe*), séchée ou fumée ou sous la forme de *kaki furai* (huître panée). Une prouesse gustative qui, espérons-le, restera encore populaire car la catastrophe de Fukushima a gravement touché Miyagi, un de ses lieux de culture.

INGRÉDIENTS


Ozawa Kimie

Un litre d'eau
Un kilo de couteaux
La moitié d'un bol à soupe de sucre
80% d'un bol à soupe de sake
80% d'un bol à soupe de mirin
80% d'un bol à soupe de sauce de soja

PRÉPARATION

1 - Après avoir fait bouillir dans une casserole un litre d'eau, plonger les couteaux pendant 8 à 10 secondes seulement (au delà, la chair va durcir). **2** - Les égoutter avec une passoire tout en conservant le liquide. **3** - La chair se séparant facilement de la coquille, enlever le sable de la partie noire sans laver. **4** - Préparer la sauce avec le liquide récupéré. Ajouter au liquide dans l'ordre suivant: le sucre, le sake, le mirin et la sauce de soja. **5** - Après avoir laissé refroidir cette sauce, laisser tremper les morceaux de couteaux pendant une journée. **6** - On peut servir les morceaux tel quel pour les déguster en y ajoutant quelques gouttes de sauce de soja et du gingembre rapé ou faire des nigiri sushi. Le restant de la sauce après être réchauffé peut être utilisé comme *tare* pour assaisonner l'anguille ou les yakitori.

Jérémie Souteyrat pour Zoom Japon

Le bâton est un précieux soutien dans l'ascension vers Konpira-san. On les emprunte dans les boutiques situées au pied de la montagne.

DÉCOUVERTE **Là-haut sur la montagne**

A une trentaine de kilomètres au sud-ouest de Takamatsu, la ville de Kotohira possède de nombreux trésors à visiter.

Shikoku est une des régions les plus attachantes de l'archipel. Beaucoup de touristes étrangers s'y rendent sans le savoir lorsqu'ils visitent les petites îles de la Mer intérieure, Naoshima ou encore Teshima transformées progressivement en zone de promotion de l'art contemporain. C'est en grande partie grâce à ces lieux que la fréquentation touristique à Shikoku se développe bien. Mais les autorités locales aimeraient qu'on s'intéresse à ses autres points forts. Disposant d'une incroyable diversité de paysages, d'une solide gastronomie et d'un héritage culturel et religieux de premier plan, la région mérite en effet qu'on y attache plus d'importance. Principal point d'entrée, la ville de Takamatsu est accessible par le train au départ de Tôkyô ou d'Ôsaka. Les plus pressés peuvent emprunter le *shinkansen* jusqu'à Okayama où ils changeront pour le Marine Liner qui les mènera directement jusqu'à la principale cité de la préfecture de Kagawa. Pour ceux qui s'y rendent en partant de Tôkyô, il existe le Sunrise Express Seto, un train de nuit dont le design et le confort valent le détour. Il circule tous les jours avec un départ qui s'effectue à 22h en gare de Tôkyô et une arrivée à 7h27 à la gare JR deTakamatsu. A une centaine de mètres de cette dernière, les vestiges du château côtoient une autre gare qui dépend d'une petite société de transports connue sous le nom de Kotoden. Créée



Jérémie Souteyrat pour Zoom Japon

Les moins vaillants peuvent se faire transporter.

au début du siècle dernier, elle exploite trois petites lignes dont la plus célèbre conduit les voyageurs jusqu'à Kotohira, cité de 10 000 âmes, que tous les Japonais connaissent parce qu'elle abrite Konpira-san, sanctuaire implanté au sommet d'une colline abrupte. Les 47 minutes de trajet qui séparent Takamatsu de ce haut lieu du shintoïsme s'effectuent la plupart du temps à bord de trains quelconques. Il arrive cependant que ce court voyage prenne un tour totalement inattendu quand la compagnie de chemins de fer sort de ses garages les rames qui ont marqué sa longue histoire. Une fois par mois, elle fait circuler ses trésors du milieu des années 1920 pour le plus grand plaisir des amateurs de trains, mais aussi pour ceux qui veulent tout simplement se plonger dans une autre époque lorsque les Japonais commençaient à découvrir les joies du tourisme.

Destination de premier choix, Kotohira possède le charme de ces petites bourgades tranquilles qui regorgent cependant de nombreux lieux à découvrir. La principale attraction est le sanctuaire érigé au sommet du mont Zôzu que l'on atteint après avoir gravi quelque 786 marches. Mais comme le chiffre 786 peut se lire en japonais *nayamu* comme le verbe qui signifie "être tourmenté", on a mis en place une marche descendante qui ramène en définitive à 785 le nombre de marches à franchir. Un point important dans la mesure où Konpira-san a, avant tout, pour vocation de soulager et d'apporter le bonheur à ceux qui viennent y prier. Tout au long de l'ascension, des panneaux rappellent notamment que l'on vit plus longtemps si l'on a le sourire aux lèvres. Difficile de ne pas être d'humeur joviale lorsqu'on entreprend la montée vers Konpira-san. C'est la partie la plus facile du chemin. De chaque côté, des boutiques et des restaurants proposent les spécialités locales. Sur le pas de porte du restaurant Toraya Soba, une vieille dame s'adresse aux passants et les invite à franchir le seuil pour découvrir son établissement qui servit de décor à l'un des films de la série *Otoko wa tsurai yo* (C'est dur d'être un homme) réalisée par YAMADA Yôji. Toujours vêtue d'un



Collection Claude Leblanc

Cette carte éditée en 1928 encourageait les touristes à se rendre à Kotohira.





Jérémie Souteyrat pour Zoom Japon

Régulièrement, la société Kotoden sort ses trésors comme cette rame de 1925 pour aller à Kotohira.

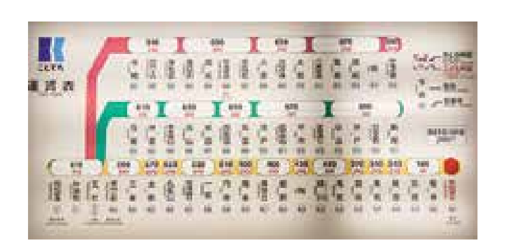

Pour vivre longtemps, il faut avoir le sourire. Telle est la devise de Konpira-san, source de jouvence.


Le sanctuaire abrite de très nombreux trésors.

Jérémie Souteyrat pour Zoom Japon

long chemisier mauve, avec son air bonhomme, elle donne le ton de ce que sera le trajet vers le sommet. Elle incarne parfaitement la chaleur de l'accueil dont la population locale sait faire preuve avec ceux qui s'y rendent. Même si le sanctuaire peut se visiter à n'importe quel moment de l'année, le printemps, en particulier au moment de la floraison des cerisiers, est évidemment recommandé dans la mesure où des dizaines de cerisiers ont été plantées des deux côtés du parcours. Celui-ci est relativement facile jusqu'à la centième marche et la porte Ichinosakatorii flanquée de deux lions réalisés en poterie de Bizen. L'un d'entre eux tient sous sa patte un ballon qui vient rappeler aux visiteurs que le kemari, jeu de ballon très populaire pendant la période Heian (794-1185), est pratiqué dans ce lieu. On peut assister à cet événement trois fois par an (le 5 mai, le 7 juillet et aux alentours du 25 décembre) dans le jardin du Shoin, pavillon de réception, dont la visite (8h30-17h, 800 yens) est vivement recommandée. Il compte sept pièces dont les *fusuma* peints par MARUYAMA Ôkyo (1733-1795) sont remarquables. Ses tigres et son mont Fuji laissent sans voix.

De là, on se dirige vers Asahi no yashiro, dédié à la déesse du soleil Amaterasu. Le bâtiment est tellement somptueux que la plupart des visiteurs pensent qu'ils ont atteint le bâtiment principal. Finement sculpté, il annonce d'autres trésors à venir si l'on se décide à prendre l'escalier de droite qui mène vers le bâtiment principal (hongû) et l'*ema-dô* où sont exposés des maquettes de bateau et des ex-voto. Cela rappelle que le sanctuaire est dédié au dieu Omono-nushi, protecteur des marins et des pêcheurs. Un peu plus bas, une hélice géante offerte par la société de construction navale Imabari Zôsen suscite la curiosité et montre que les dons peuvent parfois prendre des formes originales. Comme dans d'autres sanctuaires, les donateurs sont nombreux. Tradition oblige, leur nom apparaît sur les stèles alignées le long du parcours sauf à un seul endroit où le nom a été remplacé par "anonyme" en hommage à un



INFOS PRATIQUES

POUR SE RENDRE À KOTOHIRA, les possesseurs du Rail Pass préfèreront peut-être emprunter la ligne Dosan. Mais il est recommandé de prendre la Kotohira exploitée par la société Kotoden. Le trajet entre Takamatsu et la petite ville qui abrite Konpira-san ne coûte que 610 yens. Pourquoi s'en priver ?


Jérémie Souteyrat pour Zoom Japon

Kanamaru-za est le plus ancien théâtre de Kabuki du pays. Sa visite est riche d'enseignements.

trés généreux contributeur qui ne souhaitait pas que son nom apparaisse. C'est suffisamment rare pour être mis en valeur. L'argent n'est jamais loin à Konpira-san dont le premier caractère du nom est justement celui qui désigne l'or. La couleur symbole du sanctuaire est le jaune d'or qui décore à la fois les amulettes (mamori) et les voitures modernes de la ligne de train Kotoden. Après avoir gravi les 583 marches restantes jusqu'au sanctuaire intérieur (okusha), il est temps de redescendre le mont Zôzu pour découvrir d'autres sites dans Kotohira.

Une petite pause dans l'un des nombreux restaurants situés au pied de la colline sera sans doute appréciée avant de se rendre à Kanamaru-za, un théâtre de Kabuki bâti en 1835, qui est le plus ancien de l'archipel. Ouvert de 9h à 17h (500 yens), il se trouve à environ 500 mètres de l'allée qui mène à Konpira-san. Toujours utilisé, il a accueilli et accueille encore les plus grands acteurs de ce genre théâtral où tous les rôles sont interprétés par des hommes. Les représentations ont lieu au printemps. Le reste de l'année, le bâtiment se visite et permet de découvrir son fonctionnement avec les trappes par où apparaissent et disparaissent les acteurs, la scène mobile, les coulisses ou encore la salle de bain avec sa baignoire en bois. Le lieu est magnifique. Il donne une idée assez claire de la façon dont les Japonais se distrayaient à l'époque d'Edo lorsqu'ils étaient déjà nombreux à venir prier à Konpira-san. Aujourd'hui, la ville de Kotohira accueille encore quelque 4 millions de visiteurs par an. Malgré ce succès, les habitants ne sont pas blasés et continuent de les recevoir avec le sourire. C'est sans doute pour cela que l'on vit si longtemps. Chacun se souvient de la devise de Konpira-san qui associe longévité et jovialité. N'hésitez pas à vous y rendre, vous verrez, vous ne le regretterez pas une seconde.

Odaira Namihei

Zoom Japon est publié par les éditions Ilyfunet
12 rue de Nancy 75010 Paris - France
Tél : 01 4700 1133 Fax : 01 4700 4428
www.zoomjapon.info - courrier@zoomjapon.info
Dépôt légal : à parution ISSN : 2108-4483 Imprimé en France

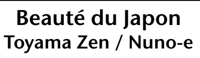
Ont participé à ce numéro : Odaira Namihei, Gabriel Bernard, Eric Rechsteiner, Kimié Ozawa, Jérémie Souteyrat, Jean Derome, Ritsuko Koga, Takako Taniguchi, Elodie Brisson, Yoshié Takano, Rié Tanaka, Miwa Takano, Makoto Sato, Marie Varéon (maquette).

Publicité : Kimié Ozawa, Yoshiyuki Takachi.

Responsable de la publication : Dan Béraud

événements

Nihon Breizh Festival, 8 et 9 mars 2014 à Rennes (35). Découvrez différentes facettes de la culture nippone: calligraphie, origami, cérémonie du thé, cosplay, jeux vidéo, animés et longs métrages ! Le thème de cette année : les yôkai. 5 € la journée, 8 € les deux jours. Gratuit pour les moins de 12 ans. www.nihonbreizhfestival.com


Beauté du Japon
Toyama Zen / Nuno-e



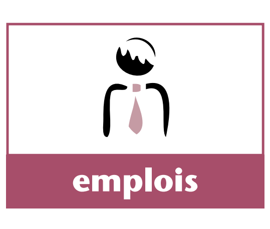
du mar. 4 ~ sam. 8 mars
Vernissage : lun. 3 mars, 17h30-20h
Espace Culturel Bertin Poirée
8-12 r. Bertin Poirée 75001 Paris
www.tenri-paris.com

logements

Paris Fudosan le spécialiste de l'immobilier franco-japonais à Paris recherche des STUDIOS à louer pour ses clients japonais. Nos services sont GRATUITS pour nos propriétaires. Paris Fudosan 18 rue de Richelieu 75001 Paris 0142868739 service@paris-fudosan.com

cours

Apprendre le japonais Stage intensif du 14 mai au 20 juin 2014. Mercredis & vendredis - 24 heures de 19h-21h. 299€ matériel compris. Attention nombre de places limité. Réservation sur www.espacejapon.com



emplois



HIS INTERNATIONAL TOURS France SARL, agence de voyage, réceptif japonais basé à Paris.

Poste : back office E-commerce

Description : sous la direction du responsable du secteur, vos missions seront principalement:
- saisie et mise à jour des données backoffice de notre site de réservation en ligne
- suivis des dossiers de réservations déjà effectués
- contact avec nos partenaires commerciaux

Compétences:
- maîtrise du Pack Office
- notions en négociation
- aisance téléphonique
- bonne capacité rédactionnelle et vous savez lire un contrat hôtelier
- bon niveau d'anglais
- vous savez vous adapter à un environnement de travail multiculturel
- quelques notions de japonais seront un plus

Profil : de formation BAC+2 en tourisme ou équivalent, vous vous intéressez de près à l'évolution des outils de réservation en ligne et en E-commerce. Vous vous présentez bien, êtes réactif, et vous avez un sens de travail consciencieux.

Durée de contrat : CDD 6 mois (reconductible)

Rémunération : Selon profil

envoyer CV et lettre de motivation à kwon@his-paris.fr

divers









amitié

Japan Expo 2013, Ô charmant Link, mon Pikachu et moi n'avons pu t'attraper dans les herbes hautes du jardin intérieur, mais tu as gagné mon quart de cœur. Mei

Il paraît que mon caractère rappelle celui de Nana Osaki. Je l'adore mais en suis jalouse : moi aussi je voudrais un Ren ! Si tu es rock'n'roll et otaku sur les bords, faisons connaissance ! (-^?^-) Dooky

(Adressé à Mathieu Sommet) Moi en chat... toi en maître Panda, à ton stand... tu donneras un autographe... pour moi et je ronronnerai... pour toi Mounette

J'ai rêvé de toi : un mélange sauvage de Mononoké, doux de Chii, sensuel et mystérieux de Nico Robin depuis je te cherche espérant te trouver un jour. Si tu te reconnais contacte moi champloo67@gmail.com. Cyril

Mon soleil levant, je pense à toi autant de fois que Light écrit dans la death note. Je t'aime comme Luffy aime la viande. Je veux de toi comme Naruto veut devenir le meilleur des ninjas. Kévin

Deux univers pas si éloignés en fin de compte. Qui se sont croisés en cet été 2013. On s'est vus, revus, on s'est donné la chance et les moyens de s'attacher l'un à l'autre. Et l'aventure continue ! Greg

Les cerisiers sont déjà en fleurs prêts à s'envoler à coté de ton cœur, allonge toi sous-un, en attendant le nirvana. Si tu ne l'atteins pas je te prendrais dans mes bras jusqu'à la prochaine saison des sakura. Noctural

Je ne suis pas programmé pour t'aimer mais mon cerveau t'a gravée. Dans mon cœur pixelisé, le virus de ta beauté a atteint mes circuits surchauffés. La carte mère affolée ne me donne qu'un ordre, t'aimer. Arnaud

Ta bouche sourit
Le vent s'essouffle si froid
Adorable et loin
Gwenaëlle

Chaque baiser que tu m'offres, chaque danse et chaque sourire restent gravés dans ma mémoire. Offre-moi encore beaucoup de souvenirs. Je t'aime. Tiphanie



numéro du 1er avril 2014



DOSSIER SPÉCIAL

SAKÉ

酒

www.zoomjapon.info

Recevez chaque mois l'essentiel de l'actualité nippone.

ZOOM Japon ：日本国内講読・配送サービス
Pour vous abonner au Japon,
veuillez contacter notre bureau à Kyôto :
さえら株式会社（Saelat Ltd.）Tel / Fax: 075-741-7565
E-mail: zoom@saelat.com (FR / JP)

ZOOM Japan : 英語版の講読・配送サービス
Pour vous abonner à la version anglaise
veuillez contacter notre partenaire à Londres :



A Concept Limited - 31 Oval Road, London NW1 7EA U.K.
E-mail: subscription@zoomjapan.info (EN / JP)

日本国内からの商業広告のお問合せも上記各窓口で承ります。

Pour vous abonner, retournez ce bulletin à :
Editions ILYFUNET
12 rue de Nancy 75010 Paris

Frais d'envoi :
1 an (10 numéros) 1 exemplaire : **28€ / 10 exemplaires : 56€**

Zoom Japon ne sort ni le 1er août, ni le 1er janvier.

NOM : ____________ Prénom : ____________
Adresse : ____________
CP : ________ Ville : ____________
E-mail : ____________
Abonnement à partir du numéro : ____________

❏ Je joins mon règlement par chèque à l'ordre des *Editions Ilyfunet*
❏ Je règle par carte bancaire n° :

Expire fin ______ Cryptogramme ______

NHK WORLD TV mars 2014

Trois ans après la catastrophe



www.nhk.or.jp/nhkworld/



Du lundi 10 au vendredi 14 mars à 22h30

Série de documentaires consacrée à divers projets et initiatives ayant pour but de redonner courage aux populations sinistrées du Japon et de les aider à reconstruire leurs vies.

1. SCK Girls: Un nouveau départ
2. Les grand-mères du Tohoku
3. Les débris de la mémoire
4. Le project scolaire de l'OCDE
5. *Flowers Will Bloom* All Around the World



"Music for Tomorrow" (série de trois concerts)

De nombreux artistes et musiciens de renommée internationale se sont produits à travers le monde et au Japon en faveur des victimes du séisme et du tsunami. NHK WORLD TV retransmet trois nouveaux concerts organisés peu avant le 3ème anniversaire de la catastrophe.

Musique classique

Dimanche 16 mars à 22h10

Avec: Orchestre Philharmonique de Strasbourg, Maîtrise de l'Opéra national du Rhin, Sayaka Shoji et al.

Photo: Kishin Shinoyama

Jazz

Samedi 22 mars à 22h10

Avec: Bob James
Makoto Ozone et al.



Pop

Dimanche 23 mars à 22h10

Avec: Ben E. King
Senri Oe et al.



NHK WORLD TV est une chaîne en anglais, disponible en France à travers les fournisseurs suivants:



canal 473



canal 182



canal 680



canal 270



canal 731/732



canal 222